

Le pays à l'envers. Vincent Lauzon. Illus. Philippe Germain. Saint-Lambert, Héritage, 1987. 128 pp., broché ISBN 2-7625-4460-2.

Pour ceux qui ne connaissent pas encore la collection "Pour lire avec toi", commençons par la présenter. Destinée aux lecteurs débutants (8 à 12 ans), elle compte déjà une cinquantaine de titres dont le charmant petit livre de Vincent Lauzon. Le nom même de la collection suggère qu'à ce niveau l'aide d'un adulte est encore nécessaire. Pour les enseignants, avec chaque livre, est disponible une fiche de lecture où, en plus de résumer l'histoire et de déterminer l'intérêt du récit, l'on présente l'auteur, précise les thèmes à exploiter en classe et suggère même des activités à développer. Nul doute que les éditions Héritage se servent de ces fiches pour mousser la vente de leur "produit" auprès des commissions scolaires du primaire. Mais ceci importe assez peu si les livres et leur support pédagogique sont valables, et *Le pays à l'envers* tend à nous convaincre qu'ils le sont. Le but de l'entreprise, affirme Henriette Major, pédagogue-journaliste qui est elle-même auteure de livres pour enfants et directrice de la collection, est de faire avancer la littérature pour les jeunes francophones du Québec et d'ailleurs. D'après elle, "[s]i on n'est pas prêt à faire de la magie, de la fantaisie, il ne faut pas écrire pour [les enfants]; car eux savent que la réalité est magique aussi!" (*"Pour lire avec toi": Comment s'en servir*, Héritage, 1984, p. 19).

Bien que Lauzon partage vraisemblablement ce point de vue, la structure de son livre n'a rien de révolutionnaire. En effet, le récit suit de près le tracé narratif mytho-traditionnel: un héros (le jeune Alexandre), se retrouvant inexplicablement dans le "monde à l'envers" (la République des Réverbères où il fait toujours nuit), se charge d'une mission toute altruiste (retrouver le soleil et ainsi libérer le pédaleur forcé de produire de l'électricité). Après quelques péripéties et grâce à de curieux adjuvants (deux souris, un feu de signalisation et un poisson), il complète sa mission avec succès et reçoit une récompense: à défaut de ne pouvoir devenir "Chevalier de l'Ordre de la Grande Médaille en Chocolat", il se resouviendra, au retour de son rêve-aventure, du poème qu'il doit réciter à son institutrice.

Même le point de départ de la quête--une chute sur le trottoir qui se transforme en puits profond--rappelle des récits connus tels "Alice aux pays des merveilles" ou "L'Enchanteur du pays d'Oz". Non, ce qui rend intéressant ce premier livre d'un écrivain qui n'a que dix-neuf ans, c'est que malgré tout il réussit à dépayser, à envoûter même, et cela surtout grâce à son art du dialogue de même qu'à son humour, ses jeux de mots, ses situations cocasses.

Et pourtant, les difficultés de décodages qui s'imposent au jeune lecteur dépassent parfois le "premier niveau" auquel ce livre est censé appartenir.

(Peut-être aurait-on dû signaler clairement sur la jaquette du livre que le nombre de petits coeurs près du titre augmente avec la difficulté du texte.) Ainsi est-on en mesure de se demander si l'auteur ne lance pas de temps à autre un clin d'oeil aux adultes en train de lire aux jeunes. Par exemple, les trois personnalités du feu de circulation ne rappellent-elles pas la trinité divine chrétienne? Ailleurs, la "Peine Capitale" du pédaleur "condamné à raconter une histoire drôle au Très Haut [...] à toutes les cinq minutes", au risque de manger "un plat entier de crème glacée aux épinards" s'il ne réussit pas à le faire rire, remémore la destinée moins comique de Schéhérazade. Et la Plume omnisciente du Chef-chef-chef, n'est-ce pas celle de l'écrivain? Ce dernier réussit même à se moquer de la science et, qui sait, de la littérature, à travers le Professeur Niculus que personne ne comprend quand il parle.

Mais ce que Lauzon a surtout su créer, c'est un univers fantaisiste vivant qui amène le jeune lecteur à interroger ses habitudes journalières. Ce dernier se laisse facilement prendre au piège, grâce à des trucs narratifs efficaces comme le schéma qu'Alexandre dessine afin de présenter sa situation inversée par rapport au monde réel du début de l'histoire (même ses fautes d'orthographe s'y retrouvent) ou encore les ingénieuses charnières reliant l'imaginaire au quotidien (les deux espaces narratifs): la souris échappée du laboratoire de l'école d'Alexandre, l'interdit de toucher aux lignes entre les pavés du trottoir et la situation temporelle (l'aventure ne dure que les quelques instants d'un étourdissement causé par une chute). Rien d'étonnant donc que ce livre ait été en nomination pour le Prix du gouverneur-général en 1987.

Une seule chose ternit notre enthousiasme pour ce livre, chose qu'on a encore trop tendance à laisser de côté et qui concerne les stéréotypes sexuels. La seule protagoniste d'importance est une souris plutôt acariâtre dont le caractère se transforme après un coup de foudre (cliché amoureux) pour une autre souris qui "était un il". Nous laisse aussi songeur le fait que dans la partie "réaliste", qui enchâsse le récit au début et à la fin, la présence féminine est omnisciente (la mère et l'institutrice) alors que la présence masculine prend sa revanche dans le "rêve-aventure" (le Chef-chef, le Professeur, le pédaleur, etc...)

La présentation du livre est attrayante: texte en caractère gras, couverture en couleurs et, à l'intérieur, images en noir et blanc. L'apport de Philippe Germain, lui aussi adepte de la fantaisie et de l'humour, complète bien le texte de Lauzon. Tout de même, l'on remarque que le dessin de la mère en tablier (p.4) va de pair avec les stéréotypes précédemment mentionnés. Celui de la page 20, qui semble présenter la scène du coup de foudre, devrait être situé plus loin. Et finalement l'illustration du pédaleur (p.57) manque de netteté; par conséquent la pleine signification de l'image ne se saisit pas immédiatement.

On nous annonce pour bientôt un nouveau livre de Lauzon, *Le Pays du papier peint*. Espérons que tout en gardant ses dimensions fantaisiste et

humoristique celui-ci saura tenir compte de celle des rôles sociaux qui inconsciemment structure la pensée des jeunes.

Victor-Laurent Tremblay enseigne la littérature à l'Université Wilfrid Laurier.

BACK TO THE PAST, AND OUT INTO SPACE



Marion Davison & Audrey Marsh

Smoke over Grand Pré. Marion Davison and Audrey Marsh. Breakwater Books, 1988. 208 pp., \$11.95 paper. ISBN 0-920911-11-0; **The mad queen of Mordora.** Elwy Yost. Scholastic-TAB, 1987. 164 pp., \$3.50 paper. ISBN 0-590-71787-1.

Smoke over Grand Pré is in the genre of the historical novel; it deals with the expulsion of the Acadians in the 18th century by the British. The authors focus this tale on one Acadian family--the Cormiers--and especially on the exploits of two sons of that family, Paul and Gerard. The teenage boy, Paul Cormier, sets off one day from Grand Pré with his faithful Indian companion Swift Arrow to visit his great-uncle. After a series of remarkable adventures--much of *Smoke over Grand Pré* is in the tradition of the on-the-road, *bildungsroman* story--Paul Cormier the man returns, one year later, to witness the death of Grand Pré--symbolised by the death of its resident matriarch, Grandmère herself--and the English ships carrying the remnants of his family into bondage. The other brother, Gerard, leaves home before the novel opens, but we catch up with him working on behalf of the zealot-priest Le Loutre, whose hatred of the English leads him finally to betray and lie to his own Acadian people. One of the novel's weaknesses is that it seems unable to know where it wants to concentrate its attention. There is an unresolved and unsatisfactory tension between the exploits of Gerard and those of Paul as each moves in and out of focus in what seems to be a random way. Finally, Paul's story wins the day because the authors conveniently get rid of Le Loutre and relegate Gerard to prison.

Although a not altogether carefully constructed novel--and not carefully proof-read either--*Smoke over Grand Pré* does succeed in building reader sympathy for the destruction of a way of life by forces largely beyond the control of anyone. The most demonic figure in the work is the fiendish priest Le Loutre; certainly the English military come off perhaps better that they de-